

Laval théologique et philosophique



Étienne GRIEU, *Nés de Dieu. Itinéraires de chrétiens engagés. Essai de lecture théologique*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 231), 2003, 518 p.

Gilles Routhier

Jean Richard : la toute-puissance de Dieu en questions
Volume 62, numéro 3, octobre 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015761ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/015761ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2006). Compte rendu de [Étienne GRIEU, *Nés de Dieu. Itinéraires de chrétiens engagés. Essai de lecture théologique*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 231), 2003, 518 p.] *Laval théologique et philosophique*, 62(3), 597–598. <https://doi.org/10.7202/015761ar>

tous à leur façon particulière un retour à la « philosophie de la vie », à l'expérience vécue, à l'existence humaine, à la facticité historique. Ce sont ces « vagues de la philosophie de la vie » qui provoquèrent l'effondrement de l'idéalisme néo-kantien et l'avènement de nouvelles conceptions des sciences humaines à l'époque de la crise des fondements dans les sciences naturelles et humaines (p. 229). Dans la troisième étude sur l'École de Dilthey, Gadamer ajoute ses propres réflexions à un ouvrage de Frithjof RODI (*Die Erkenntnis des Erkannten. Zur Hermeneutik des 19. und 20. Jahrhunderts*, Frankfurt, Suhrkamp, 1990). En fin connaisseur de la philosophie de son époque, Gadamer nous brosse un riche tableau de la réception et de l'influence de Dilthey sur les principaux représentants du courant phénoménologique : Husserl (p. 245-246), Heidegger (p. 246-250), Gadamer lui-même (p. 250-252), Derrida (p. 252-253). La dernière étude, *L'histoire de l'univers et l'historicité de l'homme (1988)* (p. 259-277), est une réflexion sur l'horizon historique des sciences humaines et celui des sciences naturelles, dont la conclusion bien gadamérienne est que l'idéal de vérité et de la méthode dans les sciences humaines doit être bien différent de l'idéal de vérité et de la méthode dans les sciences naturelles.

On ne peut que remercier notre traducteur, Jean Grondin, de nous donner cette élégante et précise traduction de dix-sept essais de Gadamer, ce qui permettra à de nombreux lecteurs français, peu familiers avec la langue allemande, de se mettre à l'écoute d'un éminent représentant de l'herméneutique philosophique et d'un grand humaniste de notre époque.

Yvon LAFRANCE
Université d'Ottawa

Étienne GRIEU, **Nés de Dieu. Itinéraires de chrétiens engagés. Essai de lecture théologique.**
Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 231), 2003, 518 p.

L'ouvrage d'Étienne Grieu présente non seulement un intérêt thématique, mais surtout un intérêt méthodologique. Intérêt thématique d'abord, parce que ce jeune théologien s'est intéressé aux itinéraires de trente-trois chrétiens français (tous de la région parisienne) âgés de vingt-huit à soixante-quatorze ans, engagés, à partir de récits de vie qu'il a recueillis auprès d'eux. Ce monde des chrétiens engagés a été peu exploré au cours des dernières années et, de ce fait, l'étude de Grieu présente une réelle originalité. Différents types d'engagement sont représentés dans cet ensemble : engagés en politique, dans des syndicats ou des associations et poursuivant des changements de société, d'autres, engagés à titre de bénévole, sans projet de société global. Enfin, ces personnes appartiennent à diverses cultures ecclésiales. Si plusieurs sont passées par l'Action catholique, d'autres appartiennent à une culture « grande Église », paroisses, aumôneries, groupes de jeunes ou mouvements, d'autres enfin sont venues à la foi alors qu'ils étaient adultes.

En écoutant ces personnes raconter leur histoire, É. Grieu ne cherchait pas à repérer leurs représentations religieuses (ou leur croyance), mais à arriver à rendre compte de la foi chrétienne ou de l'acte de foi aujourd'hui. À l'examen, l'A. en est venu à identifier quatre intrigues ou quatre chemins qui conduisent quelqu'un à devenir sujet-croyant : un premier groupe de récits se structure autour d'une situation initiale inhospitalière ; un deuxième groupe part d'une donation initiale qui se déploie et se heurte par la suite à des obstacles ; un troisième type d'intrigue se construit autour d'une décision fondatrice alors qu'un dernier type se construit par le tissage de plusieurs fils (ni situation de départ favorable ou défavorable, ni décision marquante, mais un cheminement fait de rencontres et d'événements multiples et variés). Cinq marqueurs se sont dégagés de ces récits : d'abord le désir, parfois exprimé sous forme d'aspiration, de conviction, de quête ou de souvenir heureux, ensuite la prise de parole, élément clé dans ce processus de devenir sujet-croyant, des

expériences de transformation ou de passage, un accomplissement, qui donne unité et orientation à l'ensemble de ces récits et, enfin, la présence de donateurs, donateurs attendus (parents et maîtres) et donateurs de surcroît (personnes diverses qui ont permis à ces sujets d'être, en quelque sorte, mis au monde), ce qui indique l'importance de la qualité des relations qui ressort de tous ces récits. Au moment où l'on parle tant de la crise de la transmission, il est fort intéressant d'examiner ce que révèlent ces récits au chapitre des éléments qui ont conduit des personnes à devenir sujet-croyant.

Toutefois, l'intérêt de l'ouvrage ne réside pas seulement là. En effet, pour qui est intéressé à la théologie pratique, cet ouvrage est d'un intérêt capital, peut-être même est-il aujourd'hui une référence, pour ne pas dire, désormais, un classique. Se pose en effet la question : comment faire de la théologie à partir de récits ? Comme il le déclare explicitement (p. 49), Grieu n'est pas intéressé à se placer sur le terrain de la démarche sociologique. Ce qui l'intéresse est ailleurs, tenter, comme l'indique le sous-titre, une lecture proprement théologique de ces itinéraires de chrétiens engagés. Il le fait, d'une part, en entrant en dialogue avec Tillich et Rahner, dialogue qui le conduit à identifier quelques points d'attention pour la lecture de ces récits : explorer le lien entre le rapport à soi et l'ouverture à Dieu, s'intéresser à beaucoup plus que les expériences explicitement religieuses, etc. Il le fait aussi à partir de la lecture conjointe de cinq récits et de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est là sans doute que Grieu innove. Cette méthode de tissage qui permet, sur une même trame, d'associer récits contemporains et récits d'expérience croyante attestée par la tradition est probablement l'élément le mieux réussi de cet ouvrage. Cette méthode, dont il faudrait sans doute rendre compte de manière plus argumentée, renouvelle à mon sens la méthode de corrélation d'abord élaborée par Tillich, mais qui a connu de nombreux affinements depuis.

Bref, un ouvrage d'une grande qualité, loin de la répétition de choses déjà entendues. Un ouvrage d'une grande fraîcheur et qui nous mène plus loin, tant du point de vue méthodologique que thématique.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Klaus SCHATZ, **Storia dei concili. La Chiesa nei suoi punti focali**. Bologna, Edizioni Dehoniane (coll. « Corso di teologia sistematica », série « Complementi », 6), 1999, 351 p.

Sans doute à la suite des recherches menées actuellement sur Vatican II, les conciles œcuméniques font l'objet, depuis quelques années, d'un renouveau d'intérêt considérable. En témoignent, par exemple, la publication il y a quelques années d'une nouvelle édition des décrets des conciles accompagnée d'un volume d'histoire des conciles, sous la direction de G. Alberigo, édition désormais en plusieurs langues et aujourd'hui en processus de révision en vue d'une nouvelle édition, la publication récente du petit ouvrage de N. Tanner sur les conciles, la publication encore plus récente de l'ouvrage de Bernard Meunier (*Les premiers conciles de l'Église. Un ministère d'unité*) recensé dans ces pages et la réédition de plusieurs volumes de l'histoire des conciles de Heffele et Leclercq.

C'est dans cet ensemble qu'il faut situer la publication de K. Schatz sur l'histoire de conciles. Cet historien allemand de l'histoire du christianisme, surtout connu pour ses travaux sur le premier concile du Vatican et ses études sur l'infailibilité pontificale, nous présente ici une synthèse qui couvre l'ensemble des conciles, ce qui permet de mettre davantage en perspectives les caractéristiques propres à chacun d'eux. Cela le conduit à construire une typologie des conciles comme ont pu le faire certains historiens (notamment Fouilloux et Alberigo). Il identifie ainsi trois formes différentes de concile : les conciles impériaux de l'Église ancienne ; les conciles de chrétienté du Moyen Âge et les conciles de l'Église catholique moderne qui ont une forme confessionnelle (Trente,